Herzog, Markwart, Hollberg, Cecilie, *Seelenheil und irdischer Besitz. Testamente als Quellen für den Umgang mit den „letzten Dingen“*

Jean-Luc Le Cam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2195>

DOI : 10.4000/ifha.2195

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Herzog, Markwart, Hollberg, Cecilie, *Seelenheil und irdischer Besitz. Testamente als Quellen für den Umgang mit den „letzten Dingen“* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2195>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Herzog, Markwart, Hollberg, Cecilie, *Seelenheil und irdischer Besitz.* *Testamente als Quellen für den Umgang mit den „letzten Dingen“*

Jean-Luc Le Cam

- 1 L'historiographie allemande a peu travaillé à partir du testament, par comparaison à sa voisine française. S'agissant de l'histoire de la mort, elle a privilégié d'autres documents, qui étaient sans doute en plus grand nombre dans l'espace germanique (par exemple les sermons funèbres) et d'autres approches, en particulier celle qui s'attache aux rites et pratiques funéraires, ce qui a conduit à une structuration de la recherche autour de l'institut de Kassel sur la culture funéraire (voir J.-L. Le Cam, « L'historiographie de la mort en Allemagne et son paysage institutionnel », *BullMHFA*, 41, 2005, p. 174-187). Il faut donc saluer l'heureuse initiative de ce colloque réuni par M.H. et C.H. à l'Académie souabe du monastère d'Irsee, qui accueille entre autres manifestations culturelles des congrès scientifiques de bon niveau. Celui-ci est le cinquième et dernier d'une série consacrée au thème général « du mourir, de la mort et de la croyance dans l'au-delà ». Intitulé « Salut de l'âme et biens terrestres : du rapport avec les fins dernières », il s'ouvre volontairement à une très large série de questions et de perspectives en prenant les testaments comme témoins de pratiques sociales, religieuses et culturelles.
- 2 L. Guzzeti (Berlin) fait opportunément en ouverture une vaste revue, à la fois bibliographique et historiographique, des différentes traditions européennes de recherche ayant utilisé le testament comme source. Se révèle ainsi la multiplicité des approches et des finalités. On y trouve des analyses traditionnelles d'histoire du droit de la transmission et des dispositions formelles comme des recherches portant sur le contenu même des testaments, qu'il s'agisse alors de faire l'histoire de la culture matérielle en examinant les objets et les biens transmis, ou bien de contribuer à l'histoire sociale en décryptant la composition des réseaux familiaux et d'alliance.

Certains travaux utilisent le testament comme source auxiliaire utile à l'étude d'un groupe social ou d'une grande famille particulière tandis que « l'école des Annales » (pour ne pas dire l'historiographie française) a privilégié l'histoire sérielle des changements culturels sur la longue durée. Les études au contraire focalisées sur le document particulier se sont plus attachées à étudier la préparation à la mort et les rituels qui lui sont liés. Cette revue particulièrement imposante (en 17 points et une bonne trentaine de pages) fait bien ressortir la grande variété des usages du testament par l'historien, qui explique que cette source continue toujours et depuis longtemps sa carrière en Europe et qu'on note même une reprise d'intérêt à son égard en Allemagne.

- 3 Après cette vaste ouverture, une première série de communication est coiffée d'un titre un peu attrape-tout (« Souverains, bourgeois, artisans »), qui dénote la difficulté de former des regroupements très cohérents avec une telle variété. Les testaments des souverains sont évidemment centrés sur les questions de transmission du pouvoir. Toutefois, l'exemple russe traité par C. Soldat (Berlin) relativise cette évidence. Il montre que la transmission du pouvoir du prince moscovite Vassili III Ivanovitch en 1533 en faveur de son fils aîné se fait moins par son testament que par le biais de rituels performatifs en présence des nobles autour du lit de mort. La sépulture successive des princes dans la cathédrale des Saints-Archanges au Kremlin contribue aussi à illustrer la construction d'une dynastie par ordre de primogéniture. La contribution de S. Richter (Heidelberg) sur les testaments politiques des princes allemands, et en particulier sur l'exemple du Landgrave George II de Hesse-Darmstadt, montre comment ceux-ci servent d'instruments d'éducation intergénérationnels : à côté de règles générales de gouvernement, ils essaient de transmettre une partie de l'expérience acquise par leur génération. Et elle constate en effet que ces textes sont utilisés au-delà de la génération à qui ils sont destinés, capitalisant ainsi un savoir et des règles de comportement politique propres à cette dynastie, mais aussi une tradition religieuse. O. Richard (Göttingen) a étudié 206 testaments de bourgeois de la ville de Ratisbonne. Il repose la question de la distinction entre clauses profanes et clauses religieuses. Les donations pieuses peuvent évidemment être classées comme clauses religieuses, mais en même temps leur générosité et leur richesse sont un moyen de la représentation sociale. Les legs pour « les pauvres amis » sont à la fois un mélange de clauses religieuses dictées par la charité et une distribution faite au profit de la famille élargie. Un critère peut être la durée temporelle de la disposition (fondation perpétuelle de messes) mais elle peut être aussi discutée. C. Hollberg (Magdebourg) montre comment les testaments des artisans allemands présents à Venise peuvent servir d'organe de contrôle et d'assistance sociale en gratifiant des membres de la famille dans le besoin qui seraient, sinon, écartés de l'héritage selon les règles de succession en vigueur. Ils témoignent aussi de formules très individuelles qui attestent d'une lucidité et d'un certain courage devant la mort (d'où le premier titre de l'article : la mort dans les yeux).
- 4 La seconde section du livre réunit les contributions qui cherchent dans les testaments les traces de la religion et des changements confessionnels. M. Pammer (Linz) présente une enquête sérielle sur 2 800 testaments viennois. Il étudie ainsi les variations de la religiosité en Haute-Autriche entre 1700 et 1820. La méthode n'est pas sans rappeler ce que Michel Vovelle avait fait pour la Provence. Il fait aussi apparaître, un peu à la façon des sociologues, des corrélations entre les différentes variables de son corpus (sexe, âge, niveau d'éducation, statut social et les circonstances familiales). La dispersion des résultats rend l'interprétation délicate. On repère cependant bien la baisse des

prescriptions religieuses avec le temps qui correspond aussi aux changements de contexte politique. On note aussi que la plupart des legs pieux sont liés à des testaments olographes.

- 5 Les bornes géographiques de ce colloque étaient largement ouvertes comme le prouve la contribution d'O. Danwerth (Hambourg) sur les testaments des élites indigènes incas au Pérou au milieu du XVI^e siècle. Ce sont des témoignages précieux sur le phénomène de l'acculturation : ces élites récemment christianisées reprennent certes les caractères formels des testaments européens avec leurs dispositions pour le salut de l'âme, mais intègrent aussi des éléments du rituel funéraire inca. Un peu moins exotique, mais aux limites de l'aire culturelle allemande tout de même, cette étude de K.-R. Hahn (Göttingen) sur 323 testaments d'Allemands de Reval dans les premières décennies de la Réforme. Elle y fait la constatation apparemment paradoxale d'une continuité des pratiques de legs pieux. Malgré leur conversion récente à la Réforme, les personnes âgées encore ancrées dans les pratiques de l'ancienne Église ne parviennent pas, au seuil de la mort, à les répudier. Ce sera la génération suivante, élevée dès son jeune âge dans le luthéranisme, qui mettra sa pratique testamentaire en conformité avec sa confession. T. Malý (Brno) rend compte d'un phénomène générationnel du même genre en étudiant, sur la base des fondations de messes par testament, le changement confessionnel dans la ville de Brünn/Brno en Bohême aux XVII^e et XVIII^e siècles, évoluant de l'utracisme au catholicisme dans les années 1620, puis aux réformes des Lumières. Il fait apparaître une corrélation étroite entre la fondation de messes et la croyance au purgatoire dans les testaments, même si seule une petite minorité établit un lien explicite entre les deux. La contribution de S. Knackmuß (Berlin) étudie un cas particulier tout à fait représentatif des enjeux autour de la mort et du testament dans une situation de concurrence confessionnelle. Il s'agit du marchand Sigismund Streit (1687-1775) installé à Venise, qui doit trouver des solutions pour contourner l'impossibilité juridique pour un protestant d'organiser des fondations en pays catholique. Il organise de son vivant diverses donations en faveur des écoles qu'il a fréquentées en Allemagne et des fondations pour des veuves et des orphelins. Il consacre d'autant plus de soin à ces dispositions qu'il n'a pas d'enfants.
- 6 La dernière partie est consacrée aux testaments d'artistes et à l'art funéraire à travers quatre communications. Ce faisant, le colloque semble s'éloigner de son sujet initial pour adopter une conception élargie du testament comme transmission par divers moyens d'un message post-mortem, qui tend bien souvent à la construction d'un culte de la mémoire. C'est le cas surtout des deux premiers articles portants tous deux sur des chanoines cathédraux. C. Schuffels (Göttingen), travaillant sur le chapitre de Hildesheim au haut Moyen Âge, combine l'exploitation des fondations caritatives et religieuses du prieur Rainald von Dassel, connues par différentes sources, et l'interprétation du tombeau du chanoine Bruno comme « testament de pierre ». W. Schmid (Trèves) étudie les pierres tombales et les monuments funéraires des chanoines de la cathédrale de Trèves, certains érigés de leur vivant, d'autres en vertu de leurs dispositions testamentaires, qui combinent représentation du statut social et expression concise du souci de l'au-delà, contribuant à marquer l'espace sacré du poids de cette élite qui bénéficie aux premières loges de la liturgie pour les âmes des défunts. Les communications suivantes sont plus conformes, nous semble-t-il, à l'esprit du colloque, dans la mesure où elles se fondent effectivement, au moins en partie, sur l'examen des dispositions testamentaires.

- 7 T. Pöpper (Leipzig) prend le cas d'Andrea Bogno (1503), un sculpteur originaire d'Osteno près de Côme qui, après une carrière réussie à Rome, mais sans laisser d'enfants, établit en 1503 un testament puis un codicille où est réglée la distribution de ses biens avec un grand souci de la sûreté des dispositions. Le souci des fins dernières n'apparaît pas particulièrement, si ce n'est à travers le projet de son monument funéraire mais qui peut se lire aussi comme recherche de la gloire posthume. N. Hegener (Rome/ Berlin) contextualise les deux testaments du sculpteur florentin Buonarroti, qui exprime une préoccupation marquée par la mort et les fins dernières. Il vit en effet sous la pression de la concurrence redoutable d'un Michel-Ange qui le conduit à envisager avec effroi une fin trop précoce qui l'arrêterait dans sa création. Cette hantise est un aiguillon et une inspiration dans son œuvre, qu'il s'efforce de poursuivre à marche forcée tout en préparant son tombeau qui fixera son image pour l'éternité.
- 8 En guise d'épilogue, le juriste G. Otte (Bielefeld) ouvre la perspective avec les testaments du présent, y compris les simples volontés de patients exprimées par écrit. Même si bon nombre de nos contemporains gardent des convictions religieuses et une croyance en l'au-delà, elles n'imprègnent plus les dispositions testamentaires, d'autant moins que le formalisme notarial ne permet plus l'expression des sentiments. Il atteste ainsi d'une certaine façon de la distance culturelle qui nous sépare du Moyen Âge et de l'époque moderne.
- 9 Ce recueil en impose par la qualité des contributions, la richesse des apports et la variété des utilisations du testament comme source historique. La très large ouverture chronologique et géographique rend sans doute difficiles les comparaisons véritables mais c'est un inconvénient inévitable qu'on peut accepter comme contrepartie de l'accumulation des exemples d'emplois les plus variés de la source. Malgré quelques exemples intéressants de traitements sériels, on constate que l'historiographie allemande garde une prédilection pour l'exploitation intensive d'un ou de quelques beaux testaments, souvent croisés avec un autre dossier documentaire. Ce colloque devrait toutefois, par ses nombreux exemples, encourager à entreprendre de nouvelles recherches sur les testaments, y compris sérielles.
- 10 Jean-Luc Le Cam (Université de Bretagne Occidentale, Brest)